

8, 10 et 11 Octobre 2020



NOTE et BIEN

Shakespeare Songs a cappella

Central Park (création)

B. GASPARD

Danse macabre

C. SAINT-SAENS

Suites d'orchestre de Carmen

G. BIZET

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur

Marc-Olivier de Nattes, direction de l'orchestre

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 8 octobre 2020 à 21 heures

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

Kiamvu le Pont - www.kiamvulepont.weebly.com - Doter le quartier Révolution et le Centre Culturel Mbongj'êto (Kinshasa, RD Congo) d'un outil complémentaire à l'éducation : une salle polyvalente.

Samedi 10 octobre 2020 à 21 heures

Église Notre-Dame-du-Rosaire – Paris 14^e

Association Dhyia - www.associationdhyia.org - Assurer les frais scolaires de la première année de formation professionnelle des bacheliers de l'école solidaire créée par Dhyia en Inde pour les enfants pauvres.

Dimanche 11 Octobre 2020 à 15 h 30

Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Tahaddi - www.tahaddilebanon.org - Distribution de bons alimentaires aux familles les plus pauvres dont la situation (déjà critique) a été aggravée par l'explosion du 4 août 2020 à Beyrouth.

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

46 rue d'Avron – Paris 20^e

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Shakespeare Songs a cappella

L'immense œuvre de William Shakespeare (1564-1616) ne se limita pas à la littérature ; ses pièces faisaient aussi une large place à la musique, qui était partie intégrante des représentations théâtrales. L'histoire de la musique le lui rendit bien : inspirés par les chansons, poèmes et pièces de Shakespeare, de nombreux compositeurs, anglais ou non, se sont emparés de cette matière poétique et libre, traversant les genres, du sublime au grotesque, du quotidien à l'épique. Giuseppe Verdi, par exemple, composa quatre opéras inspirés de la dramaturgie shakespearienne, dont *Macbeth*, *Othello* et *Falstaff (Les Joyeuses Commères de Windsor)*. Le programme vocal *a capella* qui vous est présenté aujourd'hui permet d'entendre quelques-uns des aspects de l'univers de Shakespeare, saisis par sept compositeurs, du 19^e au 21^e siècle. Shakespeare n'a pas fini de nous faire vibrer !

1 - *Full Fathom Five* de Charles Wood (1866-1926), inspiré de *La Tempête*.

Charles Wood est un compositeur et organiste irlandais. Connu pour sa musique sacrée anglicane, il a composé un opéra, et beaucoup de pièces profanes pour chœurs. Professeur de composition et d'harmonie à l'Université de Cambridge, il eut notamment comme élève Ralph Vaughan Williams, au programme également aujourd'hui. *Full Fathom Five*, pièce écrite en 1890, est tirée d'un passage de *La Tempête*, relatant la noyade en mer d'un homme et les métamorphoses que subit le corps immergé, à cinq brasses (« Five fathoms ») de profondeur.

2 - *Come Away Death* de George Alexander Macfarren (1813-1887), inspiré de *La Nuit des Rois*

Sir George Alexander Macfarren est un compositeur romantique anglais, représentant de l'opéra national anglais – il est l'auteur notamment de *the Devil Opera*. Aveugle à 45 ans, il n'a cependant pas jamais arrêté de composer. *Come away death* a été écrite en 1869 ; le texte est tiré d'un passage de *La Nuit des Rois*, chanté dans la pièce par le personnage du fou du roi.

3 - *The Willow Song* de Ralph Vaughan Williams (1872-1958), inspiré d'*Othello*

Très influencé par la musique folklorique, le compositeur britannique Ralph Vaughan Williams s'est exprimé aussi bien dans la symphonie que dans la musique de chambre, l'opéra, la musique chorale et la musique de film. *The Willow Song* fait partie de ses trois *Elizabethan songs* assemblés en 1913 ; sur un texte extrait d'*Othello*, le compositeur restitue la grâce mélancolique qui se dégage de la vue des saules pleureurs ondoyant au rythme de la brise d'un soir d'été.

4 - *Double, Double Toil And Trouble* de Jaakko Mäntyjärvi (né en 1963), inspiré de *Macbeth*

C'est en 1984 que le compositeur et traducteur finlandais Jaakko Mäntyjärvi a écrit ses *Four Shakespeare songs* dont fait partie *Double, Double Toil And Trouble*. Chef de chœur et choriste, la plupart de ses œuvres sont écrites pour chœurs. Les paroles de cette pièce sont prononcées par trois sorcières, à l'origine d'horribles maléfices et potions, qui surgissent et interpellent souvent Macbeth, lui parlant de son destin. Ce texte a également été adapté par le compositeur américain John Williams pour la musique du film *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* (2004).

5 - *Weary with toil, I haste me to my bed, Shakespeare's sonnet 27 op16 n°1* (août 2019– décembre 2019).

Weary with toil, I haste me to my bed... de Benoit Gaspard (né en 1980) : « Il m'aura fallu quelques mois, le temps de composer, dé-composer et re-composer un peu plus de la moitié de cette pièce, pour me trouver totalement envouté par ce sonnet de Shakespeare. Texte lumineux, mais qui semble traversé en permanence par le doute, l'anxiété, il a fait naître de très nombreux sentiments en moi qu'il a fallu comprendre et apprivoiser. Parvenir à composer cette pièce, quoique courte, fut au final une libération. Avec un peu de recul, je pense qu'elle propose un cheminement émotionnel, comme une lecture, intime et obsessionnelle du sonnet ».

6 - *Shall I compare* de Nils Lindberg (né en 1933), inspiré du Sonnet 18

Nils Lindberg, est un compositeur et pianiste suédois, qui s'illustre en particulier dans les répertoires jazz, classique et dans la musique folklorique suédoise. *Shall I compare* a été composée en 1988 pour chœur mixte. Le Sonnet 18 est l'un des plus célèbres des Sonnets attribués à William Shakespeare. Le poète y compare son amour avec l'été, et attribue au poème le pouvoir de rendre cet amour éternel.

7 - *It was A Lover And His Lass* de John Milford Rutter (né en 1945), inspiré de *Comme Il Vous Plaira*

John Milford Rutter est un compositeur et chef de chœur britannique, fondateur des Cambridge Singers. *It Was a Lover and His Lass* fait partie des *Three Birthday Madrigals* créés en 1995 pour les 75 ans du jazzman George Shearing, compositeur du fameux *Lullaby of birdland*. John Rutter rend hommage à l'œuvre inventive, rythmique et variée de Shearing, mêlant les influences élisabéthaines et jazz. Le texte, tiré de *Comme il vous plaira*, était écrite dès l'origine comme une chanson dans la pièce : il décrit la promenade champêtre et jouée d'un couple au printemps.

Full Fathom Five

Full fathom five thy father lies,
Of his bones are coral made;
Those are pearls that were his eyes:
Nothing of him that doth fade,
But doth suffer a sea-change
Into something rich and strange.
Sea-nymphs hourly ring his knell:
Hark! now I hear them, - ding-dong bell.

Par cinq brasses, ton père gît,
De ses os le corail est fait ;
Ce sont les perles qui étaient ses yeux :
Rien de lui qui ne soit périssable,
Mais subit le flot marin qui le transforme
En quelque chose de riche et étrange.
Les nymphes marines sonnent son glas chaque heure :
Écoutez ! maintenant je les entends, ding, dong, dong !

Come Away Death

Come away, come away, death,
And in sad cypress let me be laid;
Fly away, fly away, breath,
I am slain by a fair cruel maid.
My shroud of white, stuck all with yew,
O prepare it!
My part of death no one so true.
Did share it.
Not a flower, not a flower sweet,
On my black coffin let there be strown;
Not a friend, not a friend greet
My poor corse, where my bones shall be thrown:
A thousand thousand sighs to save
Lay me, O, where
Sad true lover never find my grave
To weep there!

Viens à moi, viens à moi, mort,
Et enfouis mon corps en un coffre de cyprès.
Abandonne-moi, abandonne-moi, mon souffle !
J'ai succombé aux charmes d'une belle cruelle
Mon blanc suaire, orné d'if,
Préparez-le !
Mon sort fatal, personne ne fut assez fidèle
Pour le partager.
Qu'aucune fleur, qu'aucune tendre fleur
Ne soit jetée sur mon noir cercueil ;
Qu'aucun ami, qu'aucun ami ne vienne saluer
Mon pauvre cadavre, mes os jetés là.
Et pour détourner mille et mille soupirs,
Enterrez-moi en un lieu
Où nul fidèle ne puisse jamais trouver ma tombe
Et ne puisse y pleurer !

The Willow Song

The poor soul sat sighing by a sycamore tree,
Sing all a green willow:
Her hand on her bosom, her head on her knee,
Sing willow, willow, willow:
The fresh streams ran by her, and murmur'd her moans;
Sing willow, willow, willow;
Her salt tears fell from her, and soften'd the stones;
Sing willow, willow, willow;
Sing all a green willow must be my garland.

La pauvre âme assise soupirait près d'un sycomore...
Chantez sous le saule vert :
Sa main sur sa poitrine, sa tête sur ses genoux.
Chantez le saule, le saule, le saule :
Les flots vifs coulaient près d'elle et disaient ses plaintes.
Chantez le saule, le saule, le saule :
En tombant, ses larmes salées amollissaient les pierres.
Chantez le saule, le saule, le saule :
Chantez tous le saule vert qui sera ma guirlande

Double, Double Toil And Trouble

Thrice the brinded cat hath mew'd.
Thrice and once the hedge-pig whined.
Harpier cries 'Tis time, 'tis time.
Double, double toil and trouble;
Fire burn, and cauldron bubble.
Round about the cauldron go;
In the poison'd entrails throw.
Toad, that under cold stone
Days and nights has thirty-one
Swelter'd venom sleeping got,
Boil thou first in the charmed pot.
Double, double toil...
Fillet of a fenny snake,
In the cauldron boil and bake;
Eye of newt and toe of frog,
Wool of bat and tongue of dog,
Adder's fork and blind-worm's sting,
Lizard's leg and owlet's wing,
For a charm of powerful trouble,
Like a hell-broth boil and bubble.
Double, double toil...
Scale of dragon, tooth of wolf,
Witches' mummy, maw and gulf
Of the ravin'd salt-sea shark,

Trois fois le chat tigré a miaulé
Trois fois puis une fois le porc-épic à gémi
La harpie s'écrie Il est temps, il est temps.
Redouble, redouble de labeur et de trouble !
Feu, brûle, et, chaudron, bouillonne !
Tournez en rond autour du chaudron allons,
Dans ces entrailles empoisonnées jetons
Crapaud; qui sous la pierre froide
A sué son poison dans son sommeil
Pendant trente un jour et autant de nuits,
Vient bouillir dans le chaudron maudit
Redouble, redouble de labeur...
Fillet de couleuvre de marais,
Dans le chaudron bous et cuis.
Œil de salamandre, orteil de grenouille,
Poil de chauve-souris et langue de chien,
Langue fourchue de vipère, dard de reptile aveugle,
Patte de lézard, aile de hibou,
Pour faire un charme puissant en trouble,
Bouillez et écumez comme une soupe d'enfer.
Redouble, redouble de labeur...
Écaille de dragon, dent de loup,
Momie de sorcière, estomac et gueule
De requin dévorant des mers,

Root of hemlock digg'd in dark,
Liver of blaspheming Jew,
Gall of goat, and slips of yew
Silver'd in the moon's eclipse,
Nose of Turk and Tartar's lips,
Finger of birth-strangled babe
Ditch-deliver'd by a drab,
Make the gruel thick and slab:
Add thereto a tiger's chaudron,
For ingredients for our cauldron
Double, double toil...
By the pricking of my thumbs,
Something wicked this way comes.
Open locks,
Whoever knocks!

Racine de ciguë arrachée dans l'ombre,
Foie de juif blasphémateur,
Fiel de bouc, branches d'if
Cassées dans une éclipse de lune,
Nez de Turc et lèvres de Tartare,
Doigt d'un marmot étranglé en naissant
Et mis bas par une drôlesse dans un fossé,
Faites une bouillie épaisse et visqueuse ;
Ajoutons les boyaux de tigre,
Comme ingrédient, dans notre chaudron.
Redouble, redouble de labeur...
Mon petit doigt me dit
Qu'arrive quelque chose de maudit
Ouvrez-vous, verrous
Qui que ce soit qui frappe !

Weary with toil, I haste me to my bed

Weary with toil, I haste me to my bed,
The dear repose for limbs with travel tired;
But then begins a journey in my head,
To work my mind, when body's work's expired:
For then my thoughts, from far where I abide,
Intend a zealous pilgrimage to thee,
And keep my drooping eyelids open wide,
Looking on darkness which the blind do see
Save that my soul's imaginary sight
Presents thy shadow to my sightless view,
Which, like a jewel hung in ghastly night,
Makes black night beautiful and her old face new.
Lo! thus, by day my limbs, by night my mind,
For thee and for myself no quiet find.

Recru d'efforts, en hâte je gagne mon lit,
Repos cher à des membres par la route lassés ;
Mais alors en ma tête un voyage commence
Labeur de l'âme, quand le labeur du corps prend fin ;
Car alors mes pensées de mon séjour lointain
Partent vers toi en un fervent pèlerinage
Et maintiennent ouverte ma paupière alourdie
Regardant les ténèbres que les aveugles voient.
Cependant à la vue illusoire de mon âme
Ton ombre se présente devant mes yeux sans vue,
Et, joyau suspendu dans une affreuse nuit,
Rend belle la nuit noire et rajeunit sa face.
Ainsi le jour mes membres, et la nuit mon esprit,
De ton fait ou du mien, jamais n'ont de repos.

Shall I Compare Thee

Shall I compare thee to a summer's day?
Thou art more lovely and more temperate.
Rough winds do shake the darling buds of May,
And summer's lease hath all too short a date.
Sometime too hot the eye of heaven shines,
And often is his gold complexion dimm'd;
And every fair from fair some time declines,
By chance, or nature's changing course, untrimm'd;
But thy eternal summer shall not fade
Nor lose possession of that fair thou owest;
Nor shall Death brag thou wand'rest in his shade,
When in eternal lines to time thou grows't:
So long as men can breathe or eyes can see,
So long lives this, and this gives life to thee.

Devrais - je te comparer à un jour d'été?
Tu es plus tendre et bien plus tempéré.
Des vents violents secouent les chers boutons de mai,
Et le bail de l'été est trop proche du terme.
Parfois trop chaud l'œil du ciel brille,
Souvent sa complexion dorée ternie,
Et toute beauté un jour décline,
Par hasard, ou abîmée au cours changeant de la nature;
Mais ton éternel été ne se flétrira pas,
Ni perdra cette beauté que tu possèdes,
Et la Mort ne se ventera pas que tu erres en son ombre,
Quand en rimes éternelles à travers temps tu grandiras;
Tant que les hommes respireront et que les yeux verront,
Aussi longtemps que vivra ceci, cela te gardera en vie.

It Was A Lover And His Lass

It was a lover and his lass,
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
That o'er the green cornfield did pass,
In springtime, the only pretty ring time,
When birds do sing, hey ding a ding, ding;
Sweet lovers love the spring.
Between the acres of the rye,
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
Those pretty country folks would lie,
In springtime...
And therefore take the present time,
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
For love is crowned with the prime
In springtime

Un amant et sa bien-aimée,
Avec des hey et des oh...
Se promènent dans les verts champs de blé
Au printemps, la seule belle saison pour convoler,
Quand les oiseaux chantent, hey ding a ding a ding ;
Les tendres amants aiment le printemps
Dans les champs de seigle,
Avec des hey et des oh,
Ces charmants campagnards s'allongent,
Au printemps, ...
Ils profitent ainsi du temps présent
Avec des hey et des oh,
Car l'amour est roi
Au printemps

Benoît Gaspard (1980-) – Central Park (2020)

Central Park, pour orchestre, est la réécriture et le prolongement du premier mouvement d'un quatuor écrit en 2010 suite à un séjour à New York. Perdu au cœur de Central Park, on entend le bruit de la ville et son mouvement incessant, bien qu'on ne soit plus en mesure de la voir. Cette « musique perpétuelle », tantôt se fond avec la beauté qui nous entoure et tantôt sonne comme une menace toute proche. Parfois aussi, on peut oublier le bruit, s'allonger simplement dans l'herbe en regardant le ciel et succomber à la rêverie...

Je remercie Note et Bien, Denis Thuillier et Marc-Olivier De Nattes de m'accorder la chance de vous faire entendre mes deux pièces en concert pour la première fois.

Camille Saint-Saëns (1835-1921) – Danse Macabre, opus 40

Enfant prodige, pianiste virtuose salué comme le « Mozart français » dès son enfance, organiste à la Madeleine pendant près de vingt ans, et compositeur reconnu et honoré de son vivant, en France et à l'étranger, Camille Saint-Saëns nous laisse une œuvre considérable (près de deux cents ouvrages !). Touchant à toutes les formes musicales, la plupart de ses pièces connaissent un grand succès de son vivant : douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, des concertos (cinq pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle), des compositions chorales, de la musique de chambre, des poèmes symphoniques et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886).

Saint-Saëns occupe, après Liszt, une place d'honneur dans l'histoire du poème symphonique. Il a réalisé quatre modèles du genre (*Phaéton*, *Danse macabre*) qui offrent un dosage parfait de la science architecturale, de la précision descriptive, de la puissance évocatrice, de la limpidité du style, de la virtuosité orchestrale et du tact dans le choix des volumes et des couleurs.

A travers les siècles, la danse de la mort a été le sujet de nombreuses créations ; au Moyen-âge, c'était un rappel que tous les humains sont mortels, sans distinction. Saint-Saëns s'intéresse à cette tradition en partant du poème *Égalité-Fraternité* d'Henri Cazalis (1840-1909). Non sans humour, en 1873, il fait de ces vers une mélodie, voix et piano, et, l'année suivante, un poème symphonique qui en étoffe et en orchestre la substance musicale.

La musique suit le poème ponctué de ses fameux « zig et zig et zag » : minuit sonne au cimetière, Satan va conduire le bal. La mort saisit son violon, l'accorde sur le *Diabolus in Musica* (triton) et de son talon, frappe en cadence sur une tombe. Suit une valse lente dans laquelle s'insère une variante ironique du *Dies iræ*, puis jaillissent les cliquetis des squelettes qui s'entrechoquent sur un rythme infernal. Des sonorités sarcastiques mènent ce sabbat démoniaque. Mais le coq chante, tout le monde fuit, et, en hâte, la réunion macabre regagne son tombeau sur une dernière phrase de la mélodie dont les mots éclairent la signification de la fable : *Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde, et vivent la mort et l'égalité !*

Georges Bizet (1838-1875) – Suites d'orchestre de Carmen

Georges Bizet naît à Paris en 1838 dans une famille de musiciens. Au conservatoire de Paris, il mène de brillantes études couronnées de prix : piano, orgue, écriture, et obtient le prix de Rome en 1857. Il est imprégné des œuvres des grands classiques symphonistes (Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn) et baigné dans les esthétiques du Paris du second empire (Rossini, Offenbach). Franz Liszt admire son jeu pianistique et son incroyable faculté de déchiffrage. Dans ce Paris turbulent, il y a peu de débouchés pour la musique symphonique et Bizet doit, comme ses contemporains, écrire pour la scène. Un prix, offert par Jacques Offenbach lui permet de faire donner aux « Bouffes Parisiens » son opérette en un acte, *Le Docteur Miracle*. Suivent ses grands opéras : 1863 *Les Pêcheurs de Perles*, 1866 *La Jolie Fille de Perth*, 1871 *Djamileh*, 1874 *Carmen*, issus de sujets exotiques très en vogue à cette époque.

Inspiré de l'œuvre éponyme de Prosper Mérimée, *Carmen* a été composé à la suite d'une commande de l'Opéra-Comique pour « une petite chose facile et gaie »... Celle-ci connaîtra un succès mondial retentissant, mais fera scandale après la première représentation !

Le livret nous conte l'histoire d'une gitane andalouse, Carmen, fantasque, passionnée et rebelle, qui vit sans contrainte et entraîne avec elle un brigadier, Don José (lui faisant rompre ses fiançailles avec Micaëla), qu'elle abandonnera au final pour un toréador, Escamillo, avant qu'il ne l'assassine par jalousie.

Pour la première fois dans l'histoire de l'opéra, Bizet ose rompre avec la tradition. Présenter, sur inspiration folklorique ibérique, une histoire évoquant passion, violence et se terminant par le tragique destin de Carmen est inédit à l'Opéra-Comique, où fut créé l'ouvrage en 1875. Mais ce n'est pas la seule innovation. L'introduction de passages dramatiques associés à des moments de comédie, la mise en scène des chœurs pour la première fois, évoluant sur scène en petit nombre, sans oublier des parties orchestrales ardues pour les musiciens, contribuèrent également au renouveau du

langage musical. Pourtant, la création ne reçut pas le succès tant attendu. Le public, choqué par le sulfureux personnage de Carmen, s'offusqua contre le caractère immoral du sujet, regretta l'exécution moyenne des musiciens et déplora surtout la longueur du spectacle, jugé interminable.

Carmen est aujourd'hui l'un des opéras les plus joués au monde. L'opéra s'imposa rapidement auprès des grands théâtres, engendrant d'innombrables arrangements de certains de ses plus beaux numéros musicaux, entre autres la *Carmen-Fantaisie* pour violon et orchestre du violoniste virtuose espagnol Pablo de Sarasate (1883).

C'est selon toute probabilité son ami intime et camarade d'étude **Ernest Guiraud** (1837 – 1892, prix de Rome 1859, professeur de Satie, Ravel, Debussy) qui rassembla 12 numéros de l'opéra pour en faire deux suites pour orchestre en 1882. Il remplaça les voix chantées manquantes par des instruments, comme il était d'usage en pareil cas.

Suite n°1 :

- Prélude (Acte 1)
- Aragonaise – Interlude de l'acte 4
- Intermezzo – Interlude de l'acte 3
- Séguedille – Acte 1, Carmen : *Près des remparts de Séville*
- Les Dragons d'Alcala – Interlude de l'acte 2
- Les Toréadors – *Les voici ! voici la quadrille des Toreros !*

Suite n°2 :

- Marche des Contrebandiers – Acte 3, chœur *Écoute, écoute, compagnon !*
- Habanera - Acte 1, aria de Carmen, *L'amour est un oiseau rebelle*
- Nocturne - Acte 3, aria de Micaëla, *Je dis que rien ne m'épouvante*
- Chanson du Toréador – Acte 2, introduction et aria d'Escamillo, *Votre toast, je peux vous le rendre*
- La Garde Montante – Acte 1: *Avec la garde montante, nous arrivons, nous voilà !*
- Danse Bohème – Acte 2 : *Les tringles des sistres tintaient*



Prochains concerts Note et Bien : 10, 11 et 13 décembre 2020

La Traviata de Verdi, sous la direction de Thibault Back de Surany

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org

Nous tenons à remercier tout particulièrement *la Fondation EDF* pour son mécénat.



Denis THUILLIER, chef de chœur

Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals (dont les *Choralies* 2019), ou pour encadrer des formations de chef de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (Voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'évènementiel participatif.

Marc-Olivier DE NATTES, chef d'orchestre

Violoniste de l'Orchestre National de France depuis 1992, professeur des classes de violon, de musique de chambre et d'orchestre au Conservatoire Municipal Francis Poulenc du 16^e arrondissement de Paris depuis 1983, musicien délégué au département pédagogique et jeune public de l'Orchestre National de France, Marc-Olivier de Nattes est très impliqué dans de nombreux projets destinés au public amateur et professionnel.

Il est à l'origine d'actions pédagogiques telles des ateliers d'écriture et d'improvisation, un travail de découverte du métier d'orchestre avec des étudiants de Conservatoire, des interventions dans les collèges et lycées... et est responsable du projet « Viva l'orchestra », le grand orchestre des musiciens amateurs de la Maison de la Radio.

Partenaire de l'association Musique et Santé pour la formation de musiciens professionnels aux interventions en milieu hospitalier, il est également fondateur du Z quartett, quatuor à cordes aux influences jazz, rock, africaines et sud-américaines.

En parallèle de sa carrière de violoniste, il débute la direction d'orchestre. Depuis 2012, Marc-Olivier de Nattes est chef invité de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris. Les orchestres « Concerts Gais » et « Ondes plurielles » font régulièrement appel à lui.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

Le chœur :

Jean-Emmanuel Bessière, Marie-Cécile Bessière, Joffrey Bluthé, Olivier Borgeaud, Francis Bruckmann, Gisèle Brunner, Laurie Chamard, Aurore Cartier-Coumert, Nicolas Charbonnier, Hélène Chevallier, Emmanuel De Courcel, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marion Dréno, Emmanuelle Enrici, Barbara Frijlink, Benoit Gaspard, Céline Genevrey, Jean-François Germain, Blandine Gobin, Fabien Gsell, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Julie Kauffmann, Cécile Kolb, Justine Lambert, Valérie Lavallart, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Éric Maynard, Vincent Mercey, Bertrand Michelet, Tanguy Michelet, Sylvie Moulin, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, François Petit, Nicolas Stoliaroff, Phuong-Mai Tran.

L'orchestre :

Violon solo : Claire Lagarde ; **Violons** : Cécile Balut, Emmanuelle Cochet, Laurent Combier, Cécile Daulard, Lucile Douchin, Virginie Faba, Gilles-Marc Guerrin, Sabine Hauchard, Héloïse Hellio, Izabela Jaskulska, Bérénice Jond, Marie-Laure Jourlin, Amandine Kubie, Benoit La Fay, Laure Lekieffre, Serge Lepotier, Samuel Libeau, Blandine Marini-Portugal, Ruth Nelson, Nathalie Pradelle, Valérie Quenechdu, Élisabeth Ricouard, Katharine Ruff, Stéphanie Veloso ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Frédérique Clanché, Sandra Giron, Christine Hagimont, Pascale Maisonnave ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, Julie Delahaye, Ivan Delbende, Christophe Hellio, Magdalena Lantier ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Gérard Dulot ; **Harpe** : Florence de Faucher ; **Flûtes** : Philippe Manzano, Fabienne Sanyas ; **Piccolo** : Aude Giraudel ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Véronique Lhermitte ; **Clarinettes** : Damien Giromella, Isabelle Robert-Bobée ; **Bassons** : Dominique Berio, Yves le Borgne ; **Cors** : Jean-François Cartier, Jean-Marc Coïc, Jean-Daniel Lecuyer, Adam Weaver ; **Trompettes** : Olivier Delaigue, Éric Le Gouëz, ; **Trombones** : Sophie Bocquillon, Willem Gabilly, Simon Jullion ; **Tuba** : Jean Modry ; **Percussions** : Léon Clanché, Jairo Coronado, Rémi Gressent, Nicolas Rouve, Nicolas Stoliaroff.